

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XVII

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

des rejettons de certains Pruniers, sçavoir Saint Julien, Damas noir, Cerifette: on greffe en fente ceux qui sont assez gros pour la souffrir, & on greffe en Ecuillon les mediocres.

En quatrième lieu les bonnes pepinieres pour Pêchers doivent être des Pruniers de Saint Julien, & de Damas noir, qu'on greffe à œil dormant dans les mois de Juillet, & Août, ou d'Amandiers jeunes, c'est à dire d'Amandiers venus d'Amandes mises l'Hyver en bonne terre, & devenus au mois de Septembre ensuite de la grosseur d'un demy ponce, pour être greffez à œil dormant dans ce temps-là, les vieux Amandiers de deux, & trois ans sont presque toujours inutiles à greffer.

En cinquième lieu pour faire pepiniere des fruits à noyau rouge, sçavoir Cerifes, Griottes, Bigarreux il n'y a de sujets propres que les Merisiers à Merisès blanchâtres, ceux qui les sont noires ont d'ordinaire la sève si amere, que les greffes des bonnes Cerifes n'y prennent pas, ou languissent toujours.

Les Cerifiers de pied peuvent véritablement servir pour greffer les bonnes Cerifes, mais elles n'y sont pas si propres, que pour être greffées de Cerifes precoces.

En sixième lieu les Pepinieres de Figuiers se font de petits rejettons sortis des pieds des vieux Figuiers, ou de branches de deux ans couchées en terre, & entaillées à l'endroit le plus courbé, qu'on a couché dans cette terre.

En septième lieu pour la Pepiniere d'Azeroles il ne faut que de l'épine blanche, & quelque peu de Coignassiers.

En huitième lieu on ne fait point de Pepiniere de Vigne, ce n'est guères que sur des vieux pieds en place qu'on s'avise de greffer.

Enfin pour les Nefliers personne ne fait guères de Pepiniere particuliere, pour peu qu'on en ait, on en est suffisammentourny, une douzaine au plus de Nefliers sauvages, ou d'épine blanche, ou de Coignassiers sont capables d'en faire la provision des plus grands Jardins.

Devant que de passer à la sixième Partie, je croy qu'il n'est pas tout à fait hors de propos de dire mon avis sur les différentes manieres de treillage, afin qu'on se détermine d'abord à prendre celle que j'estime le plus, & qui franchement est aussi la plus noble, & la plus commode.

CHAPITRE XVII

Des différentes manieres de treillage, dont on se sert pour palisser.

DU moment que nous avons pensé à une clôture de murailles pour notre Jardin, sans doute nous avons voulu aussi y faire des Espaliers, & par consequent nous avons dû y preparer les choses necessaires pour palisser proprement, & commodement les Arbres, qu'on y doit planter.

La premiere observation que j'ay à faire à cet égard est, qu'on ne sçauoit avoir trop de precaution pour faire bien crépir les murailles, ou pour les faire enduire de plâtre, quand on en a la facilité telle, qu'elle est aux environs de Paris; car enfin il faut empêcher qu'il ne reste nulle part de ces petits trous où se nichent les rats, les mulots, les laires, les limaçons, les perçoreilles, & autres insectes qui de-

desolent les fruits, & d'ordinaire attaquent les plus beaux, & les meilleurs, & par-là donnent des chagrins continuels à nos curieux.

Quand les murs sont crépis de plâtre on a la facilité de palisser avec du clou, & des morceaux de cuir de mouton, ou de chamois coupé en lanieres, ou avec des morceaux de liseres d'étoffe, les unes & les autres larges d'un demy-doigt, & pour s'en servir on fait un grand nombre de petits morceaux de ces lanieres, ou liseres de la longueur d'environ un doigt, & s'étant muni d'un petit tablier à deux poches on met ces morceaux ainsi taillez dans l'une, & du clou dans l'autre, on enveloppe la branche d'un de ces morceaux de laniere, on approche la branche de l'endroit où l'on la veut appliquer, ensuite on presente le clou aux deux extremités de ces lanieres pliées, & placées par le dessous de la branche, & avec un petit marteau qu'on doit avoir, on frappe de maniere que ce clou perçant la laniere, & entrant dans le plâtre y attache cette branche pour faire la figure de nôtre Espalier, & cette maniere de palisser est assez agreable, mais elle est longue à faire; ces lanieres peuvent durer un an, ou deux; ce qu'on leur peut reprocher est, que quelquefois elles sont cause d'un accident en ce que les perçorcilles s'y refugient de jour, & en forment la nuit pour faire leur ravage.

Quand on n'a pas voulu se servir de ces lanieres, on a essayé trois, ou quatre autres manieres de palisser, les uns en toutes sortes, & sur tout en celles de terre, ou bauge, comme on fait en Beauſſe, & Normandie, on fait sceller de distance en distance des morceaux de chevron dans les murs d'environ deux pouces pour y attacher des lates, ou des échalias, ou des Perches, ou des Baguettes, les autres y ont fait sceller des os de cheval, ou de bœuf, pour appuyer les Perches dessus, & les y lier, & c'est à ces Perches qu'ils attachent par ce moyen-là les branches de leurs Arbres, les autres ont fait sceller une infinité d'os de pied de mouton fort près-à-près, & en ligne droite, & s'en servent pour lier à chacun une branche de leurs Espaliers; quelques-uns ont fait un treillage de lattes étroites cloüées les unes aux autres, par quarrés de dix à douze pouces chacun, & cetreillage étant fait par toises, ou demy-toises séparées, ils les appliquent & attachent aux murailles avec des clous à crochets, qu'on fait entrer dans les joints des pierres, c'est un ménage qui n'est pas mauvais, mais il n'est guere ny honnête, ny noble.

Quelques-uns allant encore davantage au bon marché se sont avisez de faire un treillage avec du fil de laton; ou du fil de fer de moyenne grosseur, ce fil soutenu par des clous à tête plate, fidez, ou scellez dans les murs; d'autres se sont contentez de mettre seulement des lignes droites de ce fil de fer, soit comme de simples montans, soit comme de simples traverses: ces dernieres manieres paroissent assez propres, mais elles ne sont guere bonnes, tant parce qu'elles ne sont pas assez solides, si bien que les grosses branches, qu'il faut quelquefois forcer, les rompent, ou les allongent, que parce que ce fil est sujet à blesser, & écorcher les branches, qui sont jeunes, & par consequent tendres, & ainsi leur font venir de la gomme qui les fait perir, joint que les jeunes branches se glissent trop facilement derriere ces fils, d'où il n'est pas aisé de les retirer sans les gâter.

La meilleure maniere de toutes, la plus commode, & la plus noble est de faire un treillage d'échalias, qui soit de bois de quartier, ou de cœur de chêne, chaque échalias doit être d'un pouce en quarré, & tant que faire se peut doit être sans noeuds: il faut qu'ils soient bien planés & navrés même aux endroits qui demandent de l'être; les échalias, qui ne sont pas planez, sont grossiers, & fort vilains à voir; j'avouë que ce treillage coûte d'abord plus que les autres, mais il est de plus longue durée, & est sujet à moins d'entretien: regulierement la toise quarrée de ce treillage revient à 25. 26. 27. & 28. sols pour le bois, la façon du bois, le fil, la peine de l'Ouvrier.

Pour bien faire ce treillage, il faut avoir des crochets de fer faits exprés pour cela,

cela, ils sont quarrés, leur épaisseur est d'environ un quart de pouce, & leur longueur est d'un demy-pied, sans compter le bout qui remonte à angle droit à l'extrémité de dehors, & qui doit avoir environ un pouce & demy de long; l'extrémité qui doit entrer dans le mur, doit être fendue en deux petites branches écartées l'une de l'autre pour tenir plus solidement dans le mur, dans lequel elle doit entrer d'environ quatre pouces, c'est assez qu'il en reste deux en dehors.

Les crochets coûtent d'ordinaire un sol pièce, on les espace de trois, en trois pieds, & toujours en échiquier, à commencer le premier rang à un pied près de la superficie de la terre, & continuer jusqu'au haut du mur; les rangs de crochets doivent être mis sur une ligne fort droite, & être tous parallèles les uns aux autres, & voilà tout ce qui regarde les crochets.

À l'égard des échelas on n'a qu'à aller chez les Marchands de bois, on y en trouve de différentes longueurs, savoir de quatre pieds & demy, de six, sept, huit, & neuf; on en fait quelquefois de douze pieds, mais rarement, parce qu'il est trop difficile de fendre de si longues pièces de bois, on en prend de la longueur qu'on veut suivant la hauteur des murs qu'on veut garnir, on les vend à la bote, celle de quatre de pieds & demy coûte onze sols, & en contient quarante, celle de six coûte douze sols, & en contient vingt-cinq, celles de sept, huit, & neuf en contiennent aussi vingt-cinq, & coûtent un peu davantage.

Il est plus propre, & plus utile de faire les montans tout d'une pièce quand on peut, mais il n'est pas mal de les faire de deux, ou trois échelas tels qu'on les peut avoir, & il en coûte beaucoup moins: on les joint fort proprement l'un à l'autre en aplissant, & proportionnant juste les extrémités qu'on veut marier l'une à l'autre, & après cela on les lie bien serré avec du fil de fer, & pour faire ce lien on se sert de petites tenailles faites exprès, avec lesquelles on tire à foy le fil de fer, & on le tord, on tourne en tirant jusqu'à ce que la ligature paroisse assez forte, & ensuite on rompt le bout près du nœud, & avec la tête de la tenaille on frappe ce nœud par en bas contre l'échelas, pour empêcher qu'il ne déborde, car autrement il pourroit blesser le Jardinier, ou la branche.

Dans la botte d'échelas il est à propos de prendre les plus droits, & les moins forts pour faire les montans qui paroissent toujours en dehors, mettant cependant par en haut le plus gros bout de ce montant, & on employera les plus forts à faire les traversés qui soutiennent tout l'ouvrage: régulièrement les quarrés, ou mailles de treillage doivent être de sept à huit pouces, ils sont vilains, si on les fait de dix, & douze pouces, & ils me paroissent trop petits pour des Espaliers, si on fait les mailles de cinq à six; on peut les employer pour ces sortes de cabinets de Jardinage, qui depuis quelque temps sont venus à la mode; un bon faiseur de treillage doit toujours avoir en main sa mesure réglée pour ses mailles, & l'appliquer soigneusement chaque fois qu'il fait un carré; il doit laisser un bon pouce de jeu entre l'échelas, & la muraille, & si par hazard les crochets se trouvent trop courts, il doit se servir d'un coin de bois pour le tenir entre l'échelas, & le mur, afin d'avoir plus de liberté, pour y passer les fils d'archal.

Ce n'est pas assez que pour les yeux ce treillage paroisse proprement fait, il faut par dessus cela qu'il soit solide, & on connoît s'il est assez, en prenant d'une main un côté de maille, & la secouant; car elle doit résister pour donner lieu de dire que l'ouvrage est bon.

Je ne veux pas oublier d'avertir que dans les encoigneures il ne faut qu'un seul montant pour joindre ensemble les deux treillages des deux murs qui se joignent, il y auroit de la mal-propreté si on en mettoit deux, l'un pour un pan de mur, & l'autre pour l'autre.

La dernière perfection de nôtre treillage consiste à être peint en premier lieu d'une couche de blanc de ceruse, & quand cette couche est sèche, il en faut mettre une seconde qui soit d'un beau verd de montagne.

On ne se contente pas seulement de faire du treillage appliqué aux murs, on en fait quelquefois pour une manière de contre-Espalier, & ce treillage se fait de quatre, cinq, ou six pieds de haut comme on veut, pour le rendre solide il faut que de six en six pieds il y ait des pieux de chêne de quatre pouces en quarré, & qu'ils soient enfoncés d'environ un bon pied avant dans la terre, & que l'extrémité de dehors soit pointuë pour durer plus long-temps, car si elle étoit quarrée, l'eau de pluye s'y arrêteroit, & la feroit pourrir; du surplus pour la grandeur, & pour le lieu du fil d'archal les mailles doivent être semblables à celles des Espaliers avec cette seule différence, qu'aux contre-Espaliers les échelas doivent être attachez avec des clous dans le corps du pieu, qui pour cet effet doit être entaillé pour recevoir ces échelas.

Fin de la cinquième Partie.

